**Un Dieu qui se révèle   
Cours 3 - Décembre 2023**

**Dieu se révèle en Jésus-Christ, Verbe incarné**

La Parole confiée à Moïse et aux Prophètes ouvre un sillon inédit dans l’histoire religieuse de l’humanité : Dieu n’est pas prisonnier de son ciel, il se penche vers l’homme, il lui révèle son dessein et par le fait même il se laisse connaître de lui. Le Nouveau Testament n’est pas compréhensible sans cet horizon. Il n’y a pas de Révélation sans voix et finalement sans Incarnation, Révélation et Incarnation sont un même mouvement de Dieu vers les hommes, une sortie de Dieu pour aller à la rencontre de l’homme. Les disciples de Jésus ont conscience de porter bien plus qu’un nouveau chapitre de la révélation mosaïque, ils apportent l’écho d’une Parole neuve où Dieu s’est dit comme il ne se dira jamais. Cette Parole n’est pas le texte du Nouveau Testament (écrit plus tard et en dépendance de la seule « figure de révélation » qu’est le Christ), c’est le Christ lui-même.

1. **« Et le Verbe s’est fait chair » (Jn 1,14)**

Le Prologue de l’Evangile selon Saint Jean ouvre directement sur le mystère de l’Incarnation. C’est une théologie « d’en haut », qui part de l’être éternel de Dieu pour nous faire découvrir ce qui est advenu sur terre, là où les autres évangélistes partent « d’en bas », de l’expérience des premiers témoins du ministère public de Jésus de Nazareth, pour tenter d’en deviner l’identité. Ces deux approches se rejoignent : la théologie s’appuie sur l’histoire, qui à son tour, s’éclaire par la théologie, et illuminent les évènements. Saint Jean cherche à ressaisir toute l’œuvre du Christ, en la présentant comme révélation de l’être intime de Dieu. Il fait usage du titre de Verbe (qui ne servira que deux autres fois dans le NT, en 1Jn 1,1 et en Ap 19,13), ce terme (Logos en grec) indique que Dieu se dit à travers Jésus de Nazareth d’une façon exhaustive et définitive.

* **Qui est le Logos ?**

La référence première est à chercher dans le début de la Genèse (1,3) où Dieu crée par sa parole (« que la lumière soit ! »). Le ‘verbe’ dont il est question ici n’est donc pas d’abord le discours raisonnable (le logos grec, qui veut dire aussi raison, d’où logique) ou encore la proportion (autre sens de logos), elle est la parole efficace de Dieu qui réalise ce qu’il dit (davar en hébreu), tout l’inverse de notre compréhension moderne de la parole, qui en fait quelque chose de peu sérieux qui s’oppose aux actes (assez de paroles, des actes !). Par son Incarnation, le Fils est la Parole de Dieu son Père en acte dans l’histoire des hommes et même dans celle du cosmos.

Le Prologue commence à l’imparfait, seul temps convenable pour parler de l’éternité de Dieu. Nous entrons dans le secret de Dieu, avant même la création : « et Dieu était le Verbe », là déjà se trouve le Verbe « tourné vers » Dieu (c’est le sens de la préposition pros, qu’on revoit au v18 : tourné vers le sein du Père). Au prix d’une astuce grammaticale, l’auteur parvient à dire que le Verbe est Dieu (sans article), alors que partout ailleurs celui qu’on appelle Dieu (avec article), c’est le Père : le Verbe n’est donc pas le Père et pourtant il est Dieu ! Ce mystérieux dédoublement en Dieu est encore exprimé par la notion de Logos comme si Dieu trouvait en lui-même comme un premier écho, comme si son Silence éternel s’ouvrait dans l’éclat d’une première Parole, où le Père se dirait en perfection.

* **La mission du Logos**

Le rôle assigné au Verbe dans la création (« tout fut par lui, et sans lui rien ne fut ») confirme son origine divine. Mais le texte se poursuit en attribuant au Verbe diverses actions et notions : il est 1° la lumière qui brille dans les ténèbres et éclaire tout homme en venant en ce monde (ou : tout homme venant en ce monde), il est 2° présent dans le monde qu’il a créé, mais où il passe en partie inaperçu, il est 3° celui qui vient chez les siens sans être reconnu. Ces trois formes de présence doivent être prises d’abord au sens large : présence dans le cœur et l’intelligence de l’homme, présence dans l’histoire humaine, présence dans le cheminement d’Israël. On remarque que chacune d’elles est contrariée et en partie rejetée. Bien sûr, derrière chacune, on devine déjà ce que sera l’engagement définitif du Verbe, le mot ‘venir’, employé deux fois, fait déjà penser à l’Incarnation, la mention de Jean-Baptiste nous situe tout près de la manifestation de Jésus de Nazareth. Pourtant ce n’est qu’au verset 14 qu’il est dit explicitement : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ». Les « Et » expriment la continuité mystérieuse dans le dessein de Dieu, comme si toutes les autres formes de présence se focalisaient soudain sur cette présence unique : avec tout son être divin, le Verbe s’investit sans retour dans un point du temps et de l’espace et réalise du même coup toutes les modalités plus diffuses présentes jusque-là. Il habite (lit. « il a planté sa tente ») parmi nous, comme l’Arche de la rencontre, gage concret de l’Alliance conclue avec les hommes. Dieu a toujours voulu vivre parmi les hommes : Jésus est Emmanuel, Dieu parmi nous. « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. » (Ap 21,2-3).

* **Jésus Christ, vrai homme et vrai Dieu**

Le Verbe s’est fait, est devenu ce qu’il n’était pas, sans cesser d’être ce qu’il était, comme disent les Pères. L’immuable, le Tout, est devenu quelque chose ! Pas seulement corps, mais « chair », car c’est tout l’homme qui est assumé, dans son état de faiblesse. « Dieu est esprit » (Jn 4,24) et le Dieu esprit pur prend sur lui-même la forme d'un serviteur, devient semblable aux hommes et parait comme un vrai homme (Ph 2,7). Cette présence est objet de contemplation, elle est « vue », mais elle est aussi parole entendue, à laquelle Jean-Baptiste rend déjà témoignage. La présence du Verbe incarné inaugure un temps de plénitude, là où le ministère de Moïse reste en attente.

Jean regarde Jésus avec la perspective éternelle de sa divinité : comment le Dieu Tout Puissant peut s'incarner, être engendré et devenir la communication ultime de Dieu à l'homme ? On reconnait le même mouvement chez Saint Paul : « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l’égalait à Dieu. Mais il s’est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la croix. » (Ph 2,6-7). Ce qui est premier chez saint Paul depuis sa conversion, c’est la découverte de l’identité entre le Crucifié du Golgotha et le « Seigneur de la gloire » (1 Co 2,8) qu’il a vu sur le chemin de Damas (Ac 9,1-19). Toute sa vie, il sera fasciné par la coïncidence qu’il a aperçue entre l’extrême pauvreté du Christ et la plénitude dont il est porteur : « lui qui étant riche s’est fait pauvre » (2Co 8,9) est la clef qui a ouvert pour lui le « mystère » du Christ. Le Christ a été un homme comme nous, « né d’une femme et soumis à la Loi » (Ga 4,4), mais il est le nouvel Adam, qui, bien mieux que le premier, engage tout le destin de l’humanité (1Co 15,22 et 45 ; Rm 5,14 et suiv.).

« Le Verbe qui était au commencement auprès de Dieu, par l’entremise de qui tout a été fait et qui était de tout temps présent au genre humain, ce même Verbe, dans les derniers temps, au moment fixé par le Père, s’est uni à son propre ouvrage par lui modelé et s’est fait homme passible. Lorsqu’il s’est incarné et s’est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avions perdu en Adam, c’est-à-dire d’être à l’image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrions dans le Christ Jésus. » (Saint Irénée – *Adversus haereses*)

1. **Nouveauté et accomplissement**

* **Nouveauté**

La nouveauté de la Révélation en Jésus-Christ est sentie par tous les acteurs du Nouveau Testament. L’auteur de l’Epître aux Hébreux le dit en introduction : « À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu’il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. » (He 1,1-2). L’opposition porte à la fois sur le caractère définitif de la Révélation christique par contraste avec la multiplicité fragmentaire des prophéties, mais aussi sur la dignité incomparable du médiateur qui n’est plus un messager quelconque mais le Fils même de Dieu. Saint Jean de son côté à la fin du prologue souligne que là où Moïse a donné une Loi, Jésus a apporté la grâce et la vérité, deux qualités qui sont d’abord les siennes, comme elles sont celles de Dieu (cf. Ex 34,6). Le don de la Loi est bien la première forme qu’a prise la communication de la vie divine par le Verbe, et ceci est déjà appelé « grâce » « tu nous as fait la grâce de ta Loi » (Ps 118), mais nous avons reçu « grâce sur grâce » (Jn 1,16) en la venue du Verbe : la manifestation par la Loi est largement dépassée par celle qui s’est opérée dans l’Incarnation, grâce plus complète et plus définitive. La supériorité est ici celle des fruits : à la connaissance du péché donnée par la Loi s’ajoute maintenant la possibilité d’entrer dans l’amitié divine et de profiter de son soutien fidèle. Saint Paul de son côté oppose la Loi de Moïse écrite sur des tables de pierre et la Loi de Jésus inscrite dans les cœurs (2 Co 3,3).

« L’évènement du Christ est le geste absolu, le salut de Dieu, le miracle de l’Alliance, à la fois libre et indéfectible conclue entre Dieu et l’homme, le geste exécuté, posé et établi une fois pour toutes par la disposition souveraine de Dieu, avant que l’Eglise n’est pris la parole ; il est la Parole de Dieu, non plus sur des lèvres, non plus sous la forme d’une annonce, d’un message d’espérance, de condamnation ou de pardon, mais la Parole dans la chair, dans la réalisation intégrale de tout ce qui vient de l’esprit, de l’âme, de la pensée, du désir – jusqu’aux extrémités des doigts, jusqu’au cœur ouvert et répandu. Tout ce qui est proféré avant ou après la croix, tout ce qui va vers ce fait, vers cet évènement ou vient de lui, a beau avoir toute l’importance qu’on voudra : comparé au fait lui-même, à l’évènement, cela reste secondaire. » (Hans Urs Von Balthasar – *La foi du Christ*)

* **Accomplissement**

Pourtant à aucun moment n’apparaît une rupture par rapport à l’Alliance mosaïque. La Loi et les prophètes gardent leur pertinence et Jésus ne cesse de s’y référer, les prenant pour guide de son action concrète. « Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir » (Mt 5,17). La notion d’accomplissement (venant sans doute d’un mot hébreu qui signifie remplir) s’applique d’abord aux Prophéties, lesquelles visaient toujours une réalisation au-delà du présent. Mais, pour comprendre que Jésus vient précisément apporter cette réalisation, il faut accepter que par sa venue, il recompose les termes de la promesse et qu’il en dévoile la profondeur jusque-là insoupçonnée (ainsi pour le jeune femme/jeune fille qui enfante - Is 7,14). C’est pourquoi tant de prophéties messianiques qui nous semblent s’appliquer clairement à lui ont pu rester opaques à ses contemporains. Le thème de l’accomplissement s’applique également à la Loi dans la mesure où celle-ci était aussi à sa façon prophétie, annonce encore à peine ébauchée de la pleine donation de l’homme à Dieu, que Jésus réalise sur la croix.

« On raconte ici une histoire qui explique l’Ecriture et, inversement, ce que l’Ecriture, en beaucoup d’endroits, a voulu dire devient visible seulement à présent, au moyen de cette nouvelle histoire. C’est un récit qui naît entièrement de la Parole, et cependant c’est bien lui qui donne à la Parole sa pleine signification non encore reconnaissable auparavant. L’histoire ici racontée n’est pas simplement une illustration des paroles anciennes, mais la réalité que les paroles attendaient. Celle-ci, dans les seules paroles, n’était pas reconnaissable, mais les paroles atteignent leur pleine signification au moyen de l’évènement dans lequel elles deviennent réalité » (Benoît XVI – *L’enfance de Jésus*)

Jésus est l’aboutissement de toutes les figures de l’AT (Messie royal, Serviteur, Prophète, Fils de l’homme). Cette concentration va à l’encontre du judaïsme post biblique, pour qui le messianisme renvoie à un horizon toujours reporté ; échaudé par les faux messies qui jalonnent son histoire (Bar Kokba, Sabbataï Zwi etc...), le peuple juif refuse de voir l’espérance messianique réalisée en une figure individuelle, qui « arrêterait » en quelque sorte l’histoire : l’ambition est trop grande pour se fixer sur un homme particulier. Mais précisément, Jésus n’accomplit le messianisme que parce qu’il est don de Dieu fait à l’humanité, dépassant par le fait même toute réalisation simplement humaine. « Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. » (Col 1,17).

* **La clé du mystère**

Le Christ est venu révéler le secret de Dieu, le « mystère » : « Il n'a pas été manifesté aux hommes dans les âges antérieurs, comme il a été révélé de nos jours par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Jésus-Christ » (Ep 3,5). Le mystère dont parle saint Paul n’est pas un message ésotérique, mais une compréhension globale du plan de Dieu qui se révèle à la fin, quand est posé le dernier acte : Dieu avait créé l’humanité « dans le Christ » pour avoir sur terre des créatures capables d’aimer à l’imitation du Fils éternel. Ce projet, d’abord confié à Israël, s’est manifesté pleinement dans le Fils fait homme et donnant sa vie sur la Croix, il se réalise maintenant dans l’Eglise qui adresse à tous les hommes qui sont unis sacramentellement au Christ : « Christ au milieu de vous, l'espérance de la gloire ! » (Col 1,27).

Le définitif n’est pourtant pas clos sur lui-même. En venant chez nous, le Fils de Dieu ne cesse pas d’être celui qui vient. Même sa présence la plus concrète (dans la crèche ou dans l’hostie) nous dévoile le monde nouveau, qui entre soudain en tangence avec le nôtre. Le Seigneur « reviendra dans la gloire » (le Credo de Nicée dit : il viendra). Cette présence ultime que nous attendons ne nous révélera pas un autre Christ : celui qui se révélera comme le Roi des derniers temps est le mendiant qui est passé sur nos routes. « Et quand vous verrez le Fils de l’homme monter là où il était auparavant ! » (Jn 6,62) ; « Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j’avais auprès de toi avant que le monde existe. » (Jn 17,5). Jésus est toujours un esprit pur dans un corps glorifié au ciel, assis à la droite du Père comme précurseur qui nous ouvre la voie du ciel (He 6,19-20).

1. **Dieu en longueur d’onde humaine**

* **L’un de la Trinité**

Le Dieu qui se manifeste en Jésus est « un de la Trinité », le Fils éternellement égal au Père. En prenant personnellement notre humanité dans le sein de la Vierge Marie, il transpose dans le registre de la créature toute la splendeur de l’être divin, mais aussi le mode propre qui est le sien dans la Trinité, c.a.d. ce mode filial qui le constitue dans la relation à son Père. Son humanité est comme un prisme où le rayon de lumière vient se réfracter en une foule de couleurs.

Il a tout pris d’un homme, son corps et son âme, sa psychologie et sa sociologie, sa croissance ; en outre il n’a pas reculé devant les faiblesses, dont certaines (la souffrance et la mort) sont liées aux conséquences du péché, lui le sans-péché, il a une volonté que le démon pouvait essayer de tenter, un esprit qui pouvait s’obscurcir dans le sommeil et la fatigue. Et c’est cette humanité-là, magnifique et limitée, en qui se manifeste la « plénitude de la divinité » (Col 2,9). Sa beauté et sa bonté de Fils bien-aimé du Père ne se montrent pas à côté, mais bien au travers de son humanité. Son silence de nouveau-né est la plus éloquente parole que Dieu puisse adresser ; sa croissance pleine de grâce coïncide à la manière toute filiale qui est la sienne de recevoir de Dieu son Père la vie, le mouvement et l’être (cf. Ac 17,28) ; sa parole pleine d’autorité qui illumine les cœurs et qui chasse les démons est celle même du Dieu fort ; ses miracles révèlent l’attitude de Dieu devant la souffrance humaine et la promesse qui est faite aux faibles et aux pauvres d’une vie bienheureuse ; sa mort et sa descente au séjour des morts sont sa manière à lui de visiter les cantons les plus désolés de l’expérience humaine et d’y faire briller à nouveau la lumière ...

On ne peut morceler ou dissocier la « figure » (cf Hans Urs von Balthasar) de Jésus car c’est dans son unité, sa totalité ordonnée (comme celle d’une œuvre d’art) qu’elle tire toute sa splendeur. En Jésus tout se tient. C’est pourquoi toute atteinte, si minime soit-elle, au dogme christologique rend incompréhensibles les données que nous pouvons avoir sur Jésus. « Nous avons vu sa gloire » nous dit saint Jean, qui n’a pas peur de la contempler jusque dans l’extrême abaissement de la Croix. Car là où retentit le cri déchirant qui ouvre le voile du Temple, en criant son extrême déréliction, Jésus fait ce que seul le Fils peut faire : garder le contact avec son Père au sein du démenti le plus total infligé à Dieu.

* **La manifestation du Père**

En Jésus, Dieu le Père communique avec l'homme et se révèle à lui. Le Dieu inconnaissable en son altérité, invisible, immatériel et transcendant l'univers se manifeste de manière visible, tangible, temporel et terrestre. L’Incarnation ne met pas fin à l’« incompréhensibilité divine », comme dira saint Jean Chrysostome. Dieu, en se rendant visible en son Fils, ne reste pas moins le Dieu caché. Mais le Fils se fait l’exégèse du Père à travers ses paroles et sa vie entière :   
« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m’a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père” ? Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; le Père qui demeure en moi fait ses propres œuvres. » (Jn 14,9-10) ; « Le Père et moi, nous sommes UN. » (Jn 10,30) ; « Dieu, personne ne l’a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c’est lui qui l’a fait connaître. » (Jn 1,18) ; « Tout m’a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Mt 11,27).

Le Verbe incarné est l'explication et la révélation la plus parfaite et complète de Dieu car, en même temps qu’il est chez nous, il est dans le sein du Père. Le dialogue éternel entre le Père et le Fils fonde la communication que le Christ a avec nous.

« En lui seul, mais par lui pour tous, la Parole divine s’unit hypostatiquement à l’homme. Entre la nature humaine et divine du Christ, aucun écart ; ce que Dieu veut dire de lui-même, il le dit humainement avec plénitude et justesse » (Hans Urs Von Balthasar – *La foi du Christ)*

* **Accéder à la Parole vivante par l’amour**

La communication du Dieu tout autre ne saurait être qu’ineffable. La Parole de Dieu éternelle et lumineuse reste inaudible et aveuglante pour les hommes ; ce n’est donc qu’en se vidant de toute sonorité, de tout langage comme de tout silence, en se niant elle-même et en accueillant l’Esprit Saint, que l’âme peut s’ouvrir à la communication indicible de Dieu. L’accès à la révélation de Jésus est intérieur à cette révélation même. Ce cercle est celui de l’amour : je ne connais l’aimé que dans la mesure où il se laisse connaître et me donne même les moyens d’accéder à lui ; entrer de force dans son intimité ne peut que livrer des faits sans intérêt.

« Et nous avons vu sa gloire » : voir la gloire de Dieu, tel est le privilège du disciple qui a commencé à fréquenter le Christ. La gloire, c’est ce qui jaillit du rapport du Père et du Fils contemplé dans l’Esprit, par exemple au Baptême sur le bord du Jourdain. « Grâce » et « vérité », voilà ce dont le Christ est rempli, imbibé, au point de le laisser filtrer auprès de ceux qui l’approchent, c’est l’écho de ce qui était désigné comme Vie et Lumière dans le début du Prologue.

« En nous donnant comme Il nous l’a donné son Fils qui est son unique Parole – car il n’en a point d’autre – Dieu nous a dit et révélé toutes choses en une seule fois par cette seule Parole et Il n’a plus à parler » « Le Père n’a dit qu’une Parole, à savoir son Fils et dans un silence éternel Il la dit toujours : l’âme aussi doit L’entendre en silence. » (St Jean de la Croix – La Montée du Mont Carmel)

* **Marie, modèle d’accueil de la Parole**

L’Incarnation s’est dotée d’un réceptif correspondant à la dignité du don fait à l’humanité. En Marie conçue sans péché se trouve réalisé le premier et plus parfait accueil que le Christ a connu sur terre. Avec elle l’humanité a reçu son Dieu, et lui a fait en elle une place.

Avant de concevoir le Verbe dans sa chair, Marie l’a (comme disent les Pères) « conçu par l’oreille », conçu dans son cœur par la foi, il s’agit d’une foi obéissante et droite, d’une foi intelligente qui s’informe pour mieux obéir, d’une foi qui se donne sans réserve à l’inconnu, une fois perçue la solidité de la promesse : « à travers son obéissance, la Parole est entrée en elle et, en elle, elle est devenue féconde » (Benoît XVI – *L’enfance de Jésus*) Marie accompagne pas à pas les différentes étapes de la manifestation de Jésus. Toujours discrète, elle est là jusqu’au bout, jusqu’à la croix, où elle vit l’ultime déchirement qui lui permet d’étendre sa maternité à tous les hommes. Ensuite elle accompagne les débuts de l’Eglise et s’efface tellement qu’on ne parle plus d’elle par la suite.

La figure du Christ n’est pas détachable de celle de Marie comme l’ont compris les saints et tous ceux qui ont essayé de représenter le mystère du Christ. Non seulement la mémoire vivante de la Vierge est sans doute le canal par lequel nous sont parvenus bien des évènements relatés dans les l’Evangile (surtout pour l’enfance, mais aussi peut-être pour la Passion), mais c’est sa compréhension intérieure du mystère qui a fait d’elle la première et la plus sure exégète des gestes et des paroles de son Fils.

**Conclusion**

Au cœur du christianisme, se trouve cette conviction : « Cela est ! ». Dieu, l’inaccessible, celui qui ne se laisse enfermer ni dans les temples faits de mains d’homme, ni dans des systèmes conceptuels, s’est révélé en un point du temps et de l’espace qu’il a saturé de sa présence. Tout ce que nous pouvons dire de lui vient de là. Le Christ est le « signe de lui-même », comme l’ont dit les Pères.

« Désormais le sens spécifique de la Parole, ce sera l’Evangile, autrement dit « la bonne nouvelle », l’annonce du fait du Christ, embrassant son enseignement et ses actions. L’office des Douze, dans les Actes des Apôtres, sera défini équivalemment par le « service de la Parole » ou « le témoignage rendu au Christ ». C’est prise en ce sens précisé que la Parole portée au monde par les Apôtres sera dite Parole du salut (Ac 13,26), Parole de la grâce (Ac 14,3 – 20,32), Parole de la Croix (1Co 1,18), Parole de la réconciliation (2Co 5,19), Parole de la vérité (2CO 6,7 ; Ep 1,13 ; Col 1,5 ; 2Tim 2,15 ; Jc 1,18), Parole de vie ou Parole vivante (Ph 2,16 ; He 4,12 ; 1P 1,25). Cette Parole dont le Christ est à la fois la source et l’objet, se confondra avec la nouvelle alliance, la nouvelle loi, la nouvelle création, lesquelles ne sont pas seulement réalisées par lui, mais apportées en lui. Saint Jean consommant ces cheminements séculaires, et recueillant du même coup dans une seule intuition toute la nouveauté de l’Evangile, appliquera à la personne même de Jésus, avec le mot Logos, cette profusion de richesses. La souveraine transcendance de Dieu qui parle, la prodigieuse condescendance de sa Parole parviendront en même temps à leur imprévisible maximum, dans la révélation historique de la Parole qui était au commencement auprès de Dieu et qui, dans les derniers temps, aujourd’hui même, s’est faite chair et a demeuré parmi nous, pleine de grâce et de vérité, en la personne de Jésus de Nazareth. De celui qui peut dire « Avant qu’Abraham fût, je suis » (Jn 8,58), saint Jean dira : « Ce qui était au commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché de la Parole de la vie, c’est ce que nous vous annonçons. » » (Louis Bouyer – La Bible et l’Evangile)

*En complément pour préparer Noël ….*

« Tu étais au commencement, tu étais auprès de Dieu, et tu étais Dieu (Jn 1,1) ; toi qui es le reflet resplendissant de la gloire du Père, toi qui es l’expression du Père parfait (He 1,3) ; toi qui es la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (Jn 1,9) ; toi qui, lorsque tu étais dans le monde, es venu là où tu étais déjà ; toi qui t’es fait chair, mais qui habites en nous (Jn 1,14 ; 14,23), et qui t’es fait voir de tes serviteurs dans la condition de serviteur (Ph 2,7) ; toi qui as uni la terre et le ciel par ton saint nom comme par un pont : c’est toi qui viens à moi ? Toi qui es si grand, vers le pauvre que je suis ? Le roi vers le précurseur, le Seigneur vers le serviteur. […] Je sais quel est l’abîme qui sépare la terre et le Créateur. Je sais quelle est la différence entre le limon de la terre et celui qui l’a modelé (Gn 2,7). […] Quelle prière vais-je faire sur toi, qui accueilles même les prières de ceux qui t’ignorent ? » (Homélie attribuée à saint Grégoire le Thaumaturge, *Homélies sur la sainte Théophanie*)

« La vérité de tout cela apparut lorsque le Verbe de Dieu se fit homme, se rendant semblable à l’homme et rendant l’homme semblable à lui, pour que, par la ressemblance avec le Fils, l’homme devienne précieux aux yeux du Père. Dans les temps antérieurs, en effet, on disait bien que l’homme avait été fait à l’image de Dieu, mais cela n’apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, lui à l’image de qui l’homme avait été fait : c’est d’ailleurs pour ce motif que la ressemblance s’était facilement perdue. Mais lorsque le Verbe de Dieu se fit chair, il confirma l’une et l’autre : il fit apparaître l’image dans toute sa vérité, en devenant lui-même cela même qu’était son image, et il rétablit la ressemblance de façon stable, en rendant l’homme pleinement semblable au Père invisible par le moyen du Verbe dorénavant visible. » (Saint Irénée – *Adversus haereses*)

« Frères, bien-aimés, aujourd’hui, le Verbe de Dieu, Dieu, Fils de Dieu, qui au commencement était avec Dieu, par qui tout a été fait et sans qui rien n’a été fait, pour délivrer l’homme de la mort éternelle, est devenu homme. Pour revêtir notre humilité sans que sa majesté en soit diminuée, il s’est tellement abaissé que, demeurant ce qu’il était et assumant ce qu’il n’était pas, il a uni la vraie nature du serviteur à celle dans laquelle il est égal à Dieu le Père. Rendons grâce, bien-aimés, à Dieu le Père, par son Fils, dans l’Esprit Saint, lui qui, à cause du grand amour dont il nous a aimés, a eu pitié de nous, et, « alors que nous étions morts par suite de nos péchés, nous a fait revivre dans le Christ » (Ep 2,5) pour que nous soyons en lui une nouvelle œuvre de ses mains. « Dépouillons donc le vieil homme et ses actes » (Col 3,9), et, admis à participer à la naissance du Christ, renonçons à tout ce qui est selon la chair. Reconnais, chrétien, ta dignité, et, après avoir été fait participant de la nature divine, ne va pas retourner, par un comportement indigne de ta race, à ta bassesse première. Souviens-toi de quelle tête et de quel corps tu es membre. Rappelle-toi qu’arraché à l’empire des ténèbres, tu as été transféré dans le royaume de Dieu et sa lumière. Par le sacrement du baptême, tu es devenu le temple de l’Esprit Saint. » (Saint Léon le Grand, *1er sermon pour Noël*)

« Car nous ne pouvions apprendre les mystères de Dieu que si notre Maître, tout en étant le Verbe, se faisait homme. D’une part, en effet nul n’était capable de révéler les secrets du Père, sinon son propre Verbe, « car quel a connu la pensée du Seigneur ? ou quel a été son conseiller ? ». D’autre part, nous ne pouvions les apprendre autrement qu’en voyant notre Maître et en percevant, de nos propres oreilles, le son de sa voix : car c’est en devenant les imitateurs de ses actions et les exécuteurs de ses paroles que nous avons communion avec lui et que par là même, nous qui sommes nouvellement venus à l’existence, nous recevons, de Celui qui est parfait dès avant toute création, la croissance, de Celui qui est seul bon et excellent, la ressemblance avec lui-même, de Celui qui possède l’incorruptibilité, le don de celle-ci, et cela après avoir d’abord été prédestinés à être, alors que nous n’étions pas encore, selon la prescience du Père, et avoir ensuite été faits, aux temps connus d’avance, selon le ministère du Verbe. » (Saint Irénée – *Adversus haereses*)

« Le Christ devait venir dans notre chair : ce n’était pas un autre, soit un ange, soit un ambassadeur, c’était le Christ lui-même qui devait venir pour nous sauver (Is 35,4). Il devait naître dans une chair mortelle : un petit enfant, déposé dans une crèche, enveloppé de langes, allaité, qui grandirait avec les années et enfin mourrait cruellement. Autant de témoignages d’humilité profonde. Qui nous donne ces exemples d’humilité ? Le Très-Haut. Quelle est donc sa grandeur ? Ne cherche pas sur la terre, monte au-dessus des astres. […] Élève-toi donc au-dessus de toute créature, de tout ce qui a été formé, de tout ce qui a reçu l’existence, de tous les êtres qui changent, corporels ou incorporels, en un mot, au-dessus de tout. Ta vue ne peut pas encore parvenir jusque-là ; c’est par la foi qu’il faut t’y élever, c’est à elle de te conduire jusqu’au Créateur… C’est là que tu contempleras « le Verbe, qui était au commencement ». Or ce Verbe qui était en Dieu, ce Verbe qui était Dieu, par qui toutes choses ont été faites, sans qui rien n’a été fait, et en qui était la vie, est descendu jusqu’à nous. Qu’étions-nous ? Méritions-nous qu’il descende jusqu’à nous ? Non, nous étions indignes qu’il ait eu compassion de nous, mais lui était digne d’avoir pitié de nous. » (Saint Augustin - *Sermon pour la nativité de saint Jean Baptiste)*